

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 6 (1912-1913)
Heft: 5

Rubrik: La musique à l'étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La musique à l'Etranger

BELGIQUE

Après avoir inauguré ma saison musicale au théâtre (Karlsruhe) par une excellente représentation de ce vivant et charmant *Zar und Zimmermann* de Lortzing, et au concert (Düsseldorf) par une belle soirée de musique où Max Reger joua magnifiquement et très librement des *Préludes et Fugues* du *Clavecin bien tempéré*, je suis rentrée à Bruxelles trouvant, pour un début de saison, une incroyable multiplicité d'annonces musicales. Dieu sait si notre attention sera requise par des concerts symphoniques, de musique de chambre, des récitals en tous genres, sans compter le théâtre, les partitions et les livres nouveaux. Parmi les programmes les plus intéressants, nous avons remarqué ceux des Concerts Ysaye qui ont beaucoup d'unité et de style, chose assez rare ; puis ceux des concerts Bach dont l'actif directeur, M. Zimmer, s'efforce de révéler chaque année au public belge des œuvres du vieux Cantor que les plus musiciens du pays ne connaissent pas toujours. Les Concerts populaires qui organisèrent, l'an dernier, cette brillante série de soirées Beethoven sous la direction de M. Otto Lohse, ne semblent pas retrouver, cette année, la même faveur. Et puis, quel désavantage pour cet orchestre d'avoir à travailler dans trois salles différentes : petite salle de la Grande Harmonie pour les répétitions privées ; salle de l'Alhambra : répétition générale publique ; théâtre de la Monnaie : concert ! Combien une mise au point, une distribution des groupes sonores et des sonorités mêmes doit être difficile dans de pareilles conditions, surtout quand un chef étranger se trouve en présence d'un tel état de choses. Aussi nous louons hautement l'habileté et le talent avec lesquels M. Pierre Sechiari, de Paris, a conduit la première de ces matinées.

Au programme, la merveilleuse symphonie de C. Franck, *l'Apprenti sorcier*, de Paul Dukas, et la longue *Schéhérazade* de Rimsky-Korsakoff dont nous étions plus vite lassés que le sultan Schériyar, malgré l'appareil sonore varié et brillant dont le musicien russe para ce conte oriental.

M. Lucien Capet prit à ce concert une bien modeste part de soliste avec le concerto en *mi*, de J.-S. Bach et la romance en *fa*, de Beethoven, joués avec une pureté de son unique et un objectivisme absolu. On n'accusera certes pas cet artiste si probe et sincère, de chercher le moindre succès personnel. Avec lui, nous ne pensons qu'à l'œuvre et nous lui en savons gré.

Tout à l'opposé de cette interprétation, voici celle de M^{me} Edyth Walker, la cantatrice bien connue : c'est un art tout subjectif que le sien, conduit cependant par une intelligence supérieure et servie par une voix généreuse et puissante. Son programme n'avait rien d'ordinaire ; de Schubert, elle nous donna notamment avec une admirable grandeur *Die Allmacht* ; de Brahms, plusieurs lieder intéressants ; il y avait par exemple de superbes choses de G. Mahler, dont : *Ich atmet' einen linden Duft* et *Ich bin der Welt abhanden kommen* ; aussi de charmantes inspirations de Pfitzner, puis un chant de beaucoup de caractère *Der Arbeitsmann*, de Brecher (qui tenait parfaitement la partie de piano). Le tout se terminait par du Strauss, plus brillant mais moins profond. Ce fut en somme une intéressante soirée.

Au théâtre il y eut une excellente reprise du *Roi d'Ys*, de Lalo, puis la préparation minutieuse et artistique des *Enfants-Rois* (Königskinder) de Humperdinck, dont la première est toute prochaine, et aura lieu sous la direction d'Otto Lohse ; celui-ci, pour sa rentrée, dirigea une brillante reprise de *Fidélio*. Au sujet de cet opéra de Beethoven, je dois mentionner le beau livre que vient de publier, sur l'œuvre, M. M. Kufferath, dont je me réserve de parler bientôt plus longuement.

Au Conservatoire, le directeur, M. E. Tinel, qu'une grave maladie forcera à un repos assez long, est définitivement remplacé au cours de contrepoint et de composition par M. Léon Dubois, directeur de l'Ecole de musique de Louvain et compositeur de talent.¹⁾

MAY DE RÜDDER.

FRANCE

Lettre de Paris.

A l'Opéra-Comique :

La « Danseuse de Pompéï » de M. Jean Nouguès

(Livret, d'après le roman de Mme Bertheroy, de Mme Ferrare et M. H. Caïn)

L'Opéra-Comique monta souvent des œuvres faibles ; il ne connut jamais une défaite plus complète que celle que lui vaut la *Danseuse de Pompéï*, de M. Jean Nouguès. Un voile de tristesse s'est répandu sur le public qu'on avait convié à un brillant spectacle. En vain M. Carré avait-il mis au service de l'œuvre toutes ses ressources d'une mise en scène raffinée et prodigieusement étudiée, en vain M. Jusseaume avait-il créé des atmosphères pompéiennes à ravir les yeux les plus blasés, en vain le chef d'orchestre, M. Wolf, essayait-il de donner une vie artificielle à son orchestre, en vain les chanteurs voulaient-ils dégager de leurs rôles une émotion ! Rien n'y fit. Les interprètes ne sauraient triompher du néant et la critique perd ses droits quand il n'y a nulle matière à critiquer.

Le désert musical ne fut jamais mieux exprimé dans une partition qui, durant trois heures et demie, se déroula morne, triste, sans couleur, malgré le désir du violoncelle solo évocateur des sensibilités constantes, malgré les cors bouchés et non bouchés, rêveurs et languissants.

Qui dira le mystère d'un compositeur faisant représenter cinq ouvrages en trois années dont chacun est aussi nul que l'autre ? Mais chacun expliquera facilement le succès dramatique de « *Quo Vadis* ». Là du moins, il y avait un drame, drame grossier il est vrai, mais, un drame capable d'émouvoir le gros public. Dans la *Danseuse de Pompéï*, il n'y a qu'un drame incompréhensible, d'une reconstitution de mœurs antiques bien superficielle et terriblement fantaisiste.

De musique, aucune : un tiède ruisseau coule et inonde sans pitié des scènes fades, pâles reflets de l'*Aphrodite*, de C. Erlanger. Et l'analogie scénique — oh ! pas musicale ! — est si évidente, que les décors d'*Aphrodite* auraient fort bien pu servir à cette occasion : les tableaux sont les mêmes ou à peu près :

Au bord de la mer, l'Atelier du peintre, le Temple, le Cimetière.

Le public ne s'est point laisser prendre au spectacle brillant qu'un théâtre lyrique devrait considérer comme secondaire. Pour n'avoir pas compris que la musique a ses droits, l'Opéra-Comique a connu hier une séance mémorable.

« Pour une fois, disait dans les couloirs un de nos éminents critiques, le public se conduit bien ».

L'erreur, commise par M. Albert Carré, est grave. Peut-être l'a-t-il comprise alors qu'il était trop tard.

On réclame de la musique et qui sait ? M. Nouguès a rendu peu-être un fier service aux musiciens vrais en démontrant que sans musique, une œuvre lyrique ne peut vivre !

G.

11052021

¹⁾ Au moment où nous mettons sous presse, les quotidiens annoncent la mort de M. Edgar Tinel. Notre correspondante, Mlle May de Rüdder ne manquera pas de nous entretenir de l'attachante personnalité du musicien belge. Réd.